

Le lecteur se passionne dès qu'il commence à lire un texte scientifique et artistique à la fois: *le linguiste* cherche la substance de l'IL et les questions qui tiennent d'une analyse sociolinguistique et tombe sur, par exemple, «Discours culpabilisants et changement de comportement» ou «Naissance d'une novlangue: l'éco-langage» ou «Chaud et froid en langue et en discours: le lexique du changement climatique», splendides morceaux d'investigation des faits de langue qui concernent le sujet; *le politicien* veut voir une attitude derrière les analyses des événements et trouve «L'image des sphères politique et économique» ou «2009-2010: entrée en lice des climato-sceptiques et remise en cause des experts»; *le passionné de littérature et de film* goûtera des «limites du paradigme prométhéen», des «Extraterrestres et changement climatique: sauvetage ou extermination de l'humanité», «La fiction d'anticipation de la fin du XIXe et du début du XXe siècle»; enfin, *le journaliste* va sûrement être intéressé à lire «La publicité, entre fiction et perversion langagière: le désir du changement climatique», «Le discours de la presse, un levier pour la dramatisation: petite diachronie (2004/2008)» ou «Le storytelling de la presse de vulgarisation scientifique». «Les internautes ont la parole», c'est pour le large public, un point d'amusement et de délice mais qui, en même temps, peut faire la différence entre les cultures dans le cadre de la grande culture européenne.

Un livre pour tous, enrichissant et agréable à la lecture, qui dégage une perspective optimiste sur «l'angoisse», mettant l'accent sur la compréhension de nos représentations, en fait, des idées qu'on se fait sur l'environnement et leur expression multiple. Merci, Valérie, merci, Ferenc!

Ferenc FODOR & Valérie BRUNETIÈRE, *Climat d'angoisse. L'imaginaire du changement climatique*, Editions 2 Encre, 2011

Techniques de communication pour décoder la manipulation discursive

Ioana-Crina COROI
Université de Suceava

En 2011, les Editions First de France ont publié le volume intitulé *Le décodeur de la manipulation. Comprendre les ficelles de la manipulation* écrit par Yves-Alexandre Thalmann. Ce volume de 160 pages

constitue un véritable outil de communication qui promet d'augmenter le pouvoir personnel de tout locuteur, un «un rêve à la portée de main: obtenir tout ce que nous souhaitons des autres...» (p.7) comme le dit même l'auteur dans le segment introductif de l'ouvrage.

Structuré en trois grands chapitres, *La manipulation dans tous ses états, La communication efficace et respectueuse et Les écoles de communication*, le livre met en relief une réalité sociolinguistique indubitable: «Si la plupart des gens souhaitent connaître les techniques permettant d'influencer les autres, peu acceptent de devenir le jouet de ces mêmes techniques. En d'autres termes: on aimerait influencer les autres, mais pas trop se laisser contrôler par eux !» (*idem*)

La première partie du livre est dédiée à une intéressante étude des états de la manipulation discursive qui transforment l'interlocuteur dans un «objet» dont le libre arbitre est nié d'une manière négative. L'existence de la manipulation discursive est donnée par les moyens détournés utilisés pour atteindre n'importe quel objectif, moyens destinés à activer les ressorts psychologiques pour influencer l'autrui. En plus, par l'acte volontaire de manipuler quelqu'un, on va trop loin dans toute impunité tout en se souciant de soi-même sans se préoccuper des autres au niveau affectif ou relationnel.

Dans le premier chapitre, Yves-Alexandre Thalmann établit un répertoire intéressant des techniques de manipulation utilisées le plus fréquemment dans la communication interhumaine et organise sa démarche discursive en s'appuyant sur une grille d'analyse qui comprend le but de la manipulation, énoncé envisagé en fonction de la cible et du manipulateur, le mécanisme psychologique à l'œuvre, la particularité de la technique décrite avec des Palmes d'or qui exemplifient l'utilisation la plus courante et les répliques possibles pour s'en sortir par une prise de conscience pour éviter de tomber dans un piège imaginé par l'interlocuteur. Offrant des exemples très pertinents, l'auteur s'attache aux situations qui mobilisent dans l'acte de communication des réactions émotionnelles très diverses: la culpabilisation («C'est ta faute !»), la victimisation («Pauvre de moi !»), la persécution («Tu n'es qu'un imbécile !»), la pression et l'instance («Allez... dis oui...»), la colère («Assez ! ça suffit maintenant !»), la sympathie («Juste parce que c'est vous»), la flatterie (conditionnelle) («Tu es rayonnant aujourd'hui !», «Allez, sois sympa ! Cela ne te coûte rien de donner un coup de main...»), le paradoxe («Sens-toi libre !»), la preuve sociale («Regarde les autres !»), les sous-entendus et l'ironie («Eh bien, bravo !») etc. Le registre négatif vise le chantage affectif («Je ne peux pas vivre sans

toi !»), la menace («Gare à toi !»), le mensonge et la mauvaise foi («Non, je n'ai jamais dit ça !»), le piège de la cohérence («Tu m'avais pourtant promis !»), la restriction de la liberté («C'est maintenant ou jamais !»), la dette artificielle («Tenez, c'est un cadeau !») etc.

Le registre de communication change ensuite par une transformation totale de l'approche discursive qui est dirigée progressivement vers une attitude positive qui rend la communication efficace et respectueuse par d'autres types de stratégies de manipulation. Il s'agit de plusieurs actes qui visent à clarifier le projet ou le contexte («Qu'attends-tu de moi ?», «Que dois-je comprendre de cette remarque?», «Est-ce un ordre ou une demande ?»), formuler des demandes et oser dire non («Je vous demande...», «Je ne vais pas accéder à votre demande»), exprimer son ressenti et décrire les faits pour briser le cercle vicieux («Je me sens mal à l'aise dans cette situation. Je préfère en rester là et terminer cette conversation», «Je ne souhaite pas continuer...»). Tout se réalise à travers des exemples placés sous le signe du respect mutuel dont l'objectif principal est de sortir de la manipulation et non pas d'une technique plus élaborée et plus performante que l'autre. En plus, l'auteur s'attarde sur des explications à caractère général qui renvoient vers des domaines d'activités complémentaires du type: «les psychologues ont constaté une tendance à donner davantage de réponses positives que négatives lors de questionnaires, indépendamment des questions posées. Ils ont appelé ce phénomène biais d'acquiescement» (p.114) ou bien «L'intelligence émotionnelle est une composante de l'intelligence générale, elle-même constituée de différentes facettes: l'intelligence verbale, l'intelligence logico-mathématique, l'intelligence musicale, l'intelligence kinesthésique (de la maîtrise du corps et du mouvement), l'intelligence émotionnelle» (p.119).

Le chapitre final du livre d'Yves-Alexandre Thalmann est dédié à la présentation des *Ecoles de communication*. Englobant quatre sous-chapitres, la démarche discursive s'organise autour de l'analyse transactionnelle d'Eric Berne, la communication non violente de Marshall Rosenberg, la programmation neurolinguistique de John Grinder et Richard Bandler et l'écologie rationnelle proposée par Jacques Salomé.

L'auteur formule une série de conclusions axées plutôt sur les dégâts causés par la manipulation (p.157): perte de motivation (et de productivité), diminution du plaisir à être en relation, chute de l'estime de soi, doutes, suspicion, renfermement sur soi, autodévalorisation, sentiments de culpabilité, troubles psychiques (dépression, insomnie, etc.) et maladies. En d'autres termes, comme Yves-Alexandre Thalmann le

précise lui-même: «il apparaît donc clairement que la manipulation est à éviter» (*idem*).

Sans doute, le livre *Le décodeur de la manipulation. Comprendre les ficelles de la manipulation* écrit par Yves-Alexandre Thalmann représente un bon instrument pour décoder des techniques de communication utilisées quotidiennement dans tous les actes de langage et marque la nécessité de respecter l'autrui dans la société communicationnelle actuelle.

Yves-Alexandre THALMANN, *Le décodeur de la manipulation. Comprendre les ficelles de la manipulation*, Editions First de France, 2011

Metaphor Analysis and Research Practice...

Evelina GRAUR

University of Suceava

Structured in four well-balanced sections, this book invites its readers to (re)discover and acknowledge the twofold condition of metaphor: *metaphor* as a reliable *research tool*, which may be used “to open up discourse data and reveal something of people’s ideas and attitudes and values” (p.1), and *metaphor* as a multidimensional *research object* that combines linguistic, cognitive, affective, physical and cultural features.

The first section comprises two chapters. Chapter 1 is written by Lynne Cameron, who, after sketching the multidimensional status of metaphor, draws her readers’ attention towards the procedures and the steps to be taken in *metaphor-led discourse analysis* and exemplifies them with an empirical study of metaphor use in post-conflict reconciliation. Chapter 2 is signed by Zazie Todd and Graham Low, who look in detail at six studies (published between 2002 and 2008) that investigated the use of metaphors in various discourse types such as media talk (of Avian flu), university lectures, parent interviews and doctor consultations. The evaluation of their methodology and outcomes is structured along the five questioned summarized by Cameron at the end of her chapter.

The second section is devoted to the presentation of contemporary theories of metaphor. First, Alice Deignan (Chapter 3) provides an over-